

Aujourd'hui dans l'histoire des baptistes

Projet (en cours) de traductions de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, Vol. 1, BJU press, 1993 et Vol. 2, et Vol. 3

Avec permission de David L. Cummins.

11 Septembre

Un prédicateur de 93 ans, « mort en selle »

Samuel Cartledge est né le 15 juillet, 1750, près de Rockingham, en Caroline du Nord. Le père de Samuel avait été élevé en tant qu'un Quacker, mais il a marié une femme anglicane, et la famille a adopté la religion anglicane. C'est dans ce contexte que Samuel a grandi. Il a été confronté avec l'évangile par Mme Marshall lors de l'arrestation de son mari, Daniel, et en 1777, Samuel Cartledge a été baptisé par celui-ci. Assez rapidement, Cartledge est devenu un diacre dans l'église Baptiste de Kiokee. Après plusieurs années de formation par Daniel Marshall, il a été mis-à-part pour le ministère de l'évangile par Abraham Marshall, le fils de Daniel, en 1789. Rapidement, un ministère fructueux a commencé qui a duré plus de 50 ans.

Après avoir servi pour quelques années en Georgie, Cartledge a été « inscrit comme nouveau ministre dans l'Association de Georgie en 1792 ». Il a ensuite déménagé en Caroline du Sud et est devenu le pasteur de l'église à Callahan's Mill, « où il a servi pour plus de 50 ans, jusqu'à sa mort en 1843 ». À ce moment-là, il y avait peu d'églises rurales qui avaient des réunions à chaque semaine, et souvent les pasteurs servaient plusieurs églises et formaient des diacres pour s'occuper du troupeau en leurs absences. Ainsi, Cartledge a aussi accepté la charge de l'église Baptiste de Plum Branch, et s'en est occupé aussi pour plus de 50 ans. Durant son long ministère, « il a servi au moins trois autres églises, ce n'étant pas clair pour combien de temps. » Bien sûr, on voyageait en selle sur un cheval et le « travail » du ministère consistait à devoir faire de long voyage pénible pour pouvoir prêcher. L'homme de Dieu est appelé à prêcher la Parole en toute occasion, favorable ou non, et le

révérend Cartledge a fait cela. Pour des années, il y avait peu de mouvement de l'Esprit, mais en 1830, un réveil est venu dans la région. L'homme de Dieu avait maintenant 80 ans, mais « une série de réunions, durant le jour et le soir, était tenue à l'église à Callahan, pour deux semaines durant. Beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes, étaient sous conviction, se sont convertis, puis se sont fait baptiser. » De 1827 au réveil de 1830, le nombre de membres à Callahan avait presque doublé, et cela avec un pasteur de 80 ans! Le long obituaire qui a annoncé sa mort réclamait que des milliers de personnes avait été gagné à Christ à travers le ministère de Samuel Cartledge, et cela parlait d'un zèle et de piété indiscutable.

Cartledge avait quatre fils et une fille, et a survécu deux épouses. Quand il avait 93 ans, le pasteur a décidé de retourner en Georgie pour visiter des amis et de prêcher, mais il a chuté de son cheval et est décédé le 13 juillet 1843. Dans son culte familial ce matin-là, Cartledge avait lu: car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.

Cette date a été mise-à-part dans notre mémoire, car le 11 septembre 1843, l'Association Edgefield a passé des résolutions d'honorer « notre bien-aimé et vénérable père dans l'évangile, l'ancien S. Cartledge ». Ils ont ensuite marché à sa tombe en mémoire de cet homme de Dieu fidèle.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJ press, 1993, p. 376, avec permission.

Un homme d'affaire qui a mis Dieu en premier

William Quarrier est né le 29 septembre, 1829, en Écosse. Quand il avait moins que cinq ans, son père est mort de choléra, en mer. Sa mère a déménagé avec ses trois enfants à Glasgow. Il n'y avait pas encore de loi contre employer des enfants, et le petit garçon a été envoyé pour travailler dans une manufacture de chaussure, pour très peu. À sept ans, William était un apprenti cordonier pour qu'il puisse apprendre le métier durant sa jeunesse. En tant qu'un jeune, petit William s'imaginait venir à maturité et aider les autres. William Quarrier a écrit plus tard, « Quand j'étais un petit garçon, je me tenais sur la haute rue à Glasgow, pieds nus, sans chapeau, ayant faim et froid, sans avoir eu mangé depuis un jour et demi, et, à mesure que je regardais les passants, me demandant pourquoi ils n'aidaient pas des personnes comme moi, une pensée m'est venue à la tête que je ne ferais pas comme eux quand j'aurais les moyens d'aider les autres. »

Actuellement, Quarrier avait été élevé avec très peu d'instruction religieuse, mais il a visité l'Église Baptiste de la rue Blackfriars, quand il était jeune. Quand il avait 17 ans, il s'est converti sous le ministère de Rev. James Taylor, et il a commencé à témoigner aux autres. Dès qu'il en était capable, il a commencé à soutenir sa mère, et elle a commencé à assister à l'église avec lui. Six ans plus tard, elle aussi s'est convertie. Dans sa fidélité à témoigner de la grâce de Dieu, le jeune homme a rempli banc d'église après l'autre avec ses efforts.

Il a mis le Seigneur en premier dans ses affaires. Une fois, quand il cherchait de l'aide financière pour ouvrir un magasin de chaussure, le créateur potentiel a conseillé le jeune Quarrier qu'il serait peut-être obligé d'abandonner la réunion du mercredi soir pour pouvoir réussir dans les affaires. « *Ma réponse était,* » il a dit, « *que si les affaires m'exigeaient d'abandonner mes obligations pour Christ, j'abandonnerai plutôt les affaires, et je resterai comme avant—une résolution dont je n'ai jamais eu raison de regretter.* » »

Quarrier a connu beaucoup de succès dans les affaires. Il a servi en tant que diacre dans son église locale, et son entreprise a connu la bénédiction de Dieu. L'entrepreneur n'a jamais oublié sa jeunesse et ses besoins de l'époque, et a entrepris de commencer des orphelinats.

Cette vision et cet effort ont abouti à « Les Maisons d'Orphelinat d'Écosse. » Durant sa vie, Quarrier a érigé ou a acheté soixante-quatre bâtiments qui se sont remplis de filles et de garçons de son pays.

L'histoire de la direction et la bénédiction de Dieu ne pourrait pas être toute racontée dans cette espace limitée. Cependant, il faut mentionner qu'avec le temps Quarrier a acheté assez de terrains pour construire tout un complexe pour voir aux besoins existants et faciliter l'expansion. Une dédicace spéciale était tenue, et le 18 septembre, 1878; le *North British Daily Mail* a rapporté: « Ça devait être avec la satisfaction la plus vivante que Mr. Quarrier a ouvert son Orphan Cottage Homes à Bridge of Weir hier. » Durant les quatorze dernières années, « plus de mille enfants ont été pris en mains. Pour longtemps il a eu, en moyenne, une famille de 200 jeunes qui comptaient sur lui pour leur pain du jour. » Quant à la provision financière, Quarrier a écrit que c'était « en dépendance totale de sur Dieu. . . , que personne ne serait demandé de souscrire, aucun noms de donateurs ne seraient publiés, ... mais que toutes choses seraient amenées devant Dieu par la prière. »

William Quarrier est mort le 16 octobre, 1903, et plus de deux milles personnes ont assisté à ses funérailles. Son gendre, Pasteur D. J. Findlay de Glasgow a fait le service. Notre héros du jour était un entrepreneur fidèle et chrétien qui a certainement mis le Seigneur Jésus-Christ en premier dans sa vie !

Les Baptistes et la déclaration américaine sur les droits de l'homme

La version finale des douze amendements à la constitution des Etats-Unis fut passé par le Congrès le 25 septembre 1789, après seulement sept ou huit jours de débat, et ont été présenté aux Etats pour approbation. Cette action a accompli la promesse de James Madison à John Leland and les baptistes quand, en tant que délégué à la Convention Constitutionnelle de Virginie, et plus tard comme candidat à la chambre des représentants dans le Congrès des Etats-Unis, Madison leur a demandé leur soutien.

Tout ceci avait commencé par l'influence des Baptistes sur Madison, Thomas Jefferson, Patrick Henry, et d'autres leaders de la Virginie. Les baptistes étaient conséquents dans leurs convictions concernant la liberté de conscience depuis bien des années. Leurs convictions étaient démontrées par le fait qu'ils étaient prêts à souffrir l'emprisonnement ou l'abus physique. Leurs convictions les ont amenés à pétitionner la législature Virginienne à de nombreuses reprises.

Plusieurs années auparavant, quand un comité avait été établi par la législature Virginienne pour écrire une déclaration sur les droits de la personne, George Mason avait présenté des articles, qui se lisait comme ceci (extrait du 16^e article): « que tout les hommes devrait pouvoir jouir d'une pleine tolérance dans l'exercice de la religion. » Madison a protesté le terme *tolérance* et a offert ce changement « que tous les hommes ont d'une façon égale le droit à la libre exercice de la religion selon leur propre conscience. » La tolérance, maintenant Madison, appartenait à un système où il y avait une église établie et où la liberté était une chose donnée, non comme droit, mais par grâce. Il craignait la puissance d'une religion dominante qui se permettrait d'interpréter les choses « comme menaçant la paix, le bonheur et la sécurité de la société », et il a suggéré le changement qui a finalement était accepté. Cela marque une période dans l'histoire législative et il est cru que c'était la première provision à être mise dans une constitution ou une loi pour la sécurité absolue de l'égalité légale de toute opinion religieuse.

Où Madison a-t-il appris la différence entre la liberté religieuse et la tolérance religieuse ? Sûrement, c'était en observant ses voisins Baptistes qui enseignaient d'une façon persistante que les magistrats civils n'avaient rien à faire des affaires religieuses, enseignement qui a suscité de la persécution à leur effet. Jeremiah Walker, John Williams, et George Roberts ont été nommés par les Baptistes pour représenter leurs opinions lors d'importantes occasions devant la législature et étaient certainement présents.

C'était John Leland, le voisin proche de James Madison, avec qui Madison a tenu conseil à plus d'une occasion, qui a écrit, « le gouvernement devrait protéger chaque homme à penser et à parler librement, et devrait voir à ce que personne n'abuse de l'autre. La liberté pour laquelle je me bat, est plus que la tolérance. L'idée même de tolérance est méprisable; cela présuppose que certains ont la prééminence au-dessus des autres à faire indulgence. »

Après une longue lutte amère, la liberté religieuse a triomphé dans la Virginie. Les mots dans la déclaration des droits de la Virginie ont été incorporé dans la déclaration américaine des droits de l'homme, qui débute comme ceci : « le congrès ne fera aucune loi quant à l'établissement de la religion, ou quant à l'interdiction de la libre exercice de celle-ci. »

Grâces soient rendus à Dieu pour les humbles Baptistes de la Virginie qui, selon la tradition centenaire de leurs pères, étaient fidèle au principe Baptiste de la séparation de l'église et de l'état. Que nous protégeons cette liberté pour notre postérité.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJ press, 1993, p. 397-398, avec permission de l'auteur

Redécouvrant la grande commission

Quand nous considérons le mouvement moderne missionnaire parmi les Baptistes, nous devons nous rappeler que nos prédécesseurs dans la foi ont souvent été obligés de se réunir en secret à cause de persécutions. Ils ne pouvaient donc pas s'appliquer à l'oeuvre missionnaire d'envoyer l'évangile à d'autres nations, quoi que certainement ils étaient témoins d'une façon personnelle.

À mesure que le peuple de Dieu étudiaient la Bible, Dieu réveilla leurs coeurs à ce grand besoin. Un groupe dans lequel le Saint-Esprit a grandement travaillé était l'Association Baptiste de Northampshire, en Angleterre. « À la réunion de l'association en 1784, à Nottingham, il a été résolu de mettre à part une heure à chaque premier lundi soir du mois, pour un < temps spécial de prière pour le réveil de la religion et pour la dispersion du royaume de Christ dans le monde. > Cette suggestion est venue du vénérable (John) Sutcliff. »

Continuellement, de 1787 à 1790, le révérend William Carey présentait l'importance de l'effort missionnaire. Peu était ceux qui sympathisaient avec ces exhortations. Par exemple, à une occasion où M. Ryland a demandé qu'un des jeunes ministres propose un sujet de discussion, Carey a suggéré, « Le devoir des chrétiens d'essayer de répandre l'évangile parmi les payens. » M. Ryland a fait censure de Carey et l'a traité d'un simple enthousiaste pour considérer une telle chose.

Cependant, Carey a persisté dans sa passion pour les missions et a écrit un texte intitulé « Une étude sur l'obligation des chrétiens d'utiliser des moyens pour la conversion des payens ». Thomas Potts a mis le texte sous forme d'un pamphlet, et ce pamphlet a eu une influence marquée.

À la réunion de mai de l'association Northampshire en 1792, Carey a prêché un message sur Esaïe 54:2-3 et a divisé son message en deux parties:

1. Attendez-vous à de grandes choses de Dieu
2. Essayer de faire de grandes choses pour Dieu.

Les pasteurs ont été grandement touché, et ont passé une résolution:

Qu'avant la prochaine réunion de pasteurs de Kettering, un plan soit préparé dans le but de former une société pour la propagation de l'évangile parmi les payens.

À la réunion de Kettering, le 2 octobre, la société a été incorporée, et la première souscription, fait immédiatement, s'élevé à E13. 2s. 6d. Cette somme d'argent, quoi que vraiment petit, était comparativement large, car c'était la contribution de quelques pauvres serviteurs de Jésus-Christ.

Nous honorons William Carey et les pasteurs de l'association Northampshire, pour leur vision pour un monde perdu. Sur cette date, il y a bien des années, nos frères ont accepté de nouveau l'appel de notre Seigneur d'amener l'évangile dans tout le monde. Que nous renouvellions notre dédicace de vies à la tâche de l'évangélisation mondiale, en présentant la rédemption aussi longtemps que les portes sont ouvertes. Notre Seigneur vivant est toujours entrain d'appeler les Siens à aller dans le monde et de prêcher l'évangile à chaque personne.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJ press, 1993, p. 408-409, avec permission de l'auteur

Les vrais McCoy

Christiana Polk était bien familière avec les histoires des indiens dans les premières années des Etats-Unis, car elle était la fille du Capitaine E. Polk, un soldat et pionnier du pays. Avant la naissance de Christiana, sa mère et trois de ses frères et soeurs avaient été capturés par les indiens Ottawa et gardés prisonniers pour plusieurs années avant d'être trouvés et libérés par le vaillant mari et père. C'est une chose bien surprenante donc, qu'après son mariage du 6 octobre 1803 avec M. Isaac McCoy, le Seigneur a dirigé ce couple splendide à commencer une oeuvre missionnaire parmi les indiens de cette tribu.

Certainement aucune famille a fait de plus grands sacrifices pour la contribution envers le bienfait spirituel des indiens d'Amérique que la famille McCoy. Isaac et Christiana ont eu treize enfants, et ils ont tous été élevés principalement dans les régions difficiles et pionnières de ce moment-là. Les enfants ont connu la misère d'une vie pionnière missionnaire, mais ont apparemment entré bien volontiers dans ces sacrifices nécessaires. Ceci est démontré par le fait que les deux plus vieux garçons après avoir gradué de l'université, ont tous les deux périés dans une tempête sévère alors qu'ils voyageaient pour aider dans les oeuvres missionnaires de leur père. L'engagement de la famille était à l'honneur de Mme McCoy car le mari devait être absent tellement souvent.

Isaac McCoy avait été mis à part pour le ministère le 13 octobre 1810, par son père, le révérend William McCoy, et par le révérend George Waller. Le frère aîné de William, James McCoy, était mis-à-part pour le pastorat, tout comme son plus jeune frère Rice McCoy. Celui-ci était censé « être le premier bébé blanc à être né dans le territoire du Nord-Ouest des Etats-Unis. »

La vie du révérend Isaac McCoy est incroyable considérant le fait qu'il a écrit un livre de six cent pages sur l'histoire des missions baptistes indiennes, sans avoir de bureau ou d'aide de secrétaire, à travers tout ses voyages.

Il a aussi encouragé la cause de déplacer les indiens à l'ouest du Mississippi, parce que « le plus grand problème qu'il rencontrait dans son évangélisation et ce qui se prouvait être le plus grand handicap pour les indiens, était l'alcool des hommes blancs. Ceci était un énorme problème. Ils agissaient comme des personnes possédées quand ils buvaient ces boissons.» McCoy est devenu un des principaux instigateurs de déplacer les indiens au Far-West.

De toutes les premières qu'a réalisé le révérend Isaac McCoy, une des plus intéressantes a eu lieu le 9 octobre 1825, quand McCoy a prêché le premier sermon en Anglais à être prêché à Chicago ou dans ses alentours. Isaac McCoy n'aurait jamais pu s'imaginer l'énorme métropole qui maintenant s'est développée à cet endroit, et il sera à jamais celui qui a l'honneur d'avoir été le premier prédicateur de Chicago! « Sa vie et son travail était vraiment un point de connexion entre le barbarisme et la civilisation dans cette région du pays, et dans de nombreuses places de l'ouest. Sa persévérance et sa dévotion était moralement et héroïquement sublime. Pour près de trente ans il était l'apôtre des Indiens de l'ouest.»

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 418-420, avec permission de l'auteur

Il a vécu en héro, et est mort en martyr

John Moffet était né le plus jeune de quatre enfants à John et Sarah Moffet, le 16 octobre 1858, dans le comté de Culpepper, en Virginie. Il était l'arrière-petit-neveu du renommé Anderson Moffet, qui avait commencé à prêcher à dix-sept ans et qui était mis dans la prison de Culpepper dans le temps colonial de la Virginie, parce qu'il croyait en l'autorité de Jésus-Christ, qui l'avait appelé au ministère, et qui était plus haut que l'autorité de l'état à réglementer son ministère. Jean semble avoir hérité de la force et du courage de cette famille Écossaise/Irlandaise, qui était « soignée dans les affaires, fidèle à leurs obligations, et ferme et non-compromettante à leurs principes déclarés. » (Fred Anderson, p. 1301).

La guerre civile avait fait une grande impression sur le jeune garçon, car sa maison était un lieu d'où l'on pouvait voir la dévastation de grands conflits. Son père, de qui il a reçu le début de son éducation, est mort quand il avait à peine neuf ans, laissant sa mère avec quatre enfants et beaucoup de peine. Peu après le décès de son mari, Sarah Moffett a rassemblé ses enfants autour d'elle sur son lit pour leur lire un sermon sur le ciel et l'enfer par Charles Haddon Spurgeon. Ceci a grandement marqué John, qui plus tard, à quatorze ans, s'est converti lors d'une réunion à un camp Méthodiste. Plus tard, il fût baptisé, avec sa soeur, dans la rivière Hazel et s'est joint à l'Eglise Baptiste de Gourdvine. Durant son adolescence, John était convaincu qu'il était appelé à être un ministre de l'évangile.

Après avoir suivi un peu d'éducation classique et biblique, Moffett était le pasteur de plusieurs églises de campagne, où il a démontré un réel fardeau pour les pauvres et les orphelins. Après qu'il a accepté l'appel de l'Eglise Baptiste du Danville du Nord, il a commencé à « démontrer une passion profonde pour deux causes, le besoin d'un orphelinat, et le besoin de combattre les vices de l'alcool. » (Ibid). La première passion a abouti dans l'établissement d'un orphelinat à Salem, Virginie, et l'autre a conduit à une guerre avec la foule pro-alcool qui était bien établie dans la politique de la région. Sa compassion à l'égard des pauvres et des orphelins l'a certainement motivé à combattre la source du mal qui causait tant de

pauvreté et de négligence d'enfants.

Moffett était toute une force quand il parlait et écrivait contre les maux du whiskey. Les médias de son temps, comme ceux de notre temps, étaient tous unis en faveur de l'alcool et des revenus que cela pourvoyait, forçant Moffett et ses amis à publier un journal prohibitionniste. Moffett a attaqué un politicien nommé J.T. Clark, qu'il croyait être contrôlé par ceux qui défendaient le vice de l'alcool. Clark était si fâché qu'il a tué Moffett avec son revolver dans une rue de Danville, Virginie. Moffett était sur son chemin à une réunion de tempérance. La bataille était devenue si chaude et les esprits si hors-de-contrôle, que « la nuit du meurtre, une des aides de Clark, était allé à un bar et avait fait la remarque en se moquant que Clark « avait tué un chien dans la rue » ».

Tout comme son arrière-grand-oncle Anderson Moffett avait été emprisonné pour sa foi un siècle plus tôt, John Moffett était un martyr pour s'être tenu contre les malheurs de la boisson et cet élément criminel de la société qui profitait des souffrances causées aux autres. L'inscription sur sa pierre tombale le décrivait le mieux: « Il a vécu en héros et est mort en martyr » (Ibid).

Quel privilège de vivre et de mourir pour Jésus-Christ et les principes de Sa Parole! Que nous puissions vivre pour ces mêmes principes, et ne pas être motivés par la popularité ou la gloire.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 418-420, avec permission de l'auteur

Citations de Fred Anderson, « John Roberts Moffett: le martyr des Baptistes de la Virginie pour la tempérance, » *le registre Baptiste de la Virginie* (publié par la société historique Baptiste de la Virginie), No. 26 (1987), p. 1301.

Trahi par le bénéficiaire d'un acte d'amour

Le Rye-house plot (le complot de la maison de seigle), comme c'était appelé, était associé dans l'histoire des Anglais à des actes de cruauté, commises sous la bannière de l'administration de justice. Les auteurs de ce complot ont été tenu responsables d'avoir pensé à assassiner Charles II, mais cette accusation n'avait pas d'évidence de soutien. Ceux accusé d'avoir arrangé ce complot n'ont commis aucune acte concrète, et ceux qui ont été exécutés sont morts à cause d'une violation flagrante de justice et de loi.

Elizabeth Gaunt, une femme baptiste pieuse qui habitait à Londres, a passé la plupart de sa vie à faire des actes de charité, de visiter les prisons, et de s'occuper des pauvres peu importe leur religion. C'était cependant sa compassion qui la défait. Un fugitif rebelle sous mandat d'arrêt cherchait refuge de ses poursuivants. Elizabeth, pensant que c'était quelqu'un qui fuyait la persécution religieuse, lui a ouvert sa maison et a commencé à faire des démarches pour qu'il puisse quitter le royaume. L'homme a entendu que le roi Charles II préférait user de clémence envers les criminels plus qu'envers ceux qui les hébergeaient. Quand il a entendu ceci, l'homme s'est livré à la justice et a accusé la femme qui l'avait aidé, en échange d'avoir sa vie sauvée. Elizabeth était saisie, passé en cours, et condamné, même s'il n'y avait aucun témoin pour prouver qu'elle savait que l'homme en question était coupable de haute trahison. Elle pensait réellement qu'elle protégeait un non-conformiste religieux. Quoique dans la loi elle était innocente, et quoique bien des témoins étaient prêts à attester ses vertus, le juge a refusé qu'ils témoignent et a instruit le jury de la trouver coupable.

Elizabeth était condamnée à être brûlée, comme la loi le voulait dans les cas de femme trouvée coupable de trahison. Elle est morte avec une fermeté de caractère et une joie qui ont grandement étonné ceux qui l'ont vu. Elle espérait dans cette rémunération auprès de Celui pour qui elle rendu ce service, peu importe l'indignité de celui qui a récompensé son geste par un si grand mal. Elizabeth s'est réjouie que Dieu l'a honoré en lui permettant de souffrir par le feu, et

que sa souffrance était celle d'un martyr qui mourait pour sa foi bien-aimée.

William Penn, le Quaker, a vu Elizabeth placer du foin autour d'elle pour que le feu aille vite, et a vu que sa conduite a amené aux larmes ceux qui étaient témoins de l'événement. N'étant pas sûr si elle aurait la force de parler à cause de son dur emprisonnement, Elizabeth a laissé une courte lettre dans laquelle elle a écrit: « Je ne trouve dans ma vie aucun regret de ce que j'ai fait dans le service de mon Seigneur et Maître, Jésus-Christ, en aidant ceux qui souffraient pour avoir démontré de l'amour pour Sa juste cause. »

Elizabeth Gaunt a été exécutée à Tyburn, près de Londres, le 23 octobre 1685. Elle mérite que les serviteurs de Dieu garde dans leurs coeurs un monument de mémoire, pour avoir donné refuge aux serviteurs de Dieu qui fuyaient la colère des dirigeants Papistes. Elle était réellement une Dorcas qui était pleine de bonnes oeuvres et de charité (Act. 9:36). Les annales de l'histoire des baptistes sont pleines d'oeuvres de femmes craignant Dieu. Que notre génération puisse rajouter à cette liste des femmes de caractères chrétiennes et fidèles.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 437-438, avec permission de l'auteur

Le Rocher Solide

Dans le Psaume 40:4, David a dit: « Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, Une louange à notre Dieu; Beaucoup l'ont vu, et ont eu de la crainte, Et ils se sont confiés en l'Eternel. » Après la Pâque, à partir d'Exode 15, nous trouvons souvent le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament qui chantait. Chanter était tellement une partie de la foi des Juifs que leur livre de cantique (le livre des Psaumes) était en plein dans le centre des Écritures inspirées.

Chanter a toujours été important aux disciples du Seigneur Jésus-Christ. Env. 100 après Jésus-Christ, dans une lettre à l'empereur Romain Trajan, par Pliny le Jeune, gouverneur de Bithynia, Pliny a décrit ce qu'il avait appris des chrétiens et de leur culte. « Ils ont l'habitude de s'assembler à un jour habituel avant le lever du soleil pour chanter un chant d'adoration à Christ comme étant Dieu. » Depuis ce moment-là, il est estimé que plus de 500,000 cantiques ont été composés. Incroyablement, autour de cinq cent de ces vieux cantiques continuent d'être chantés par les enfants de Dieu aujourd'hui. Un de ces cantiques est « Le Rocher Solide », qui a été composé en Angleterre au 19^e siècle.

Le compositeur de ce grand hymne était Edward Mote, qui était né à Upper Thames Street, Londres, le 21 janvier 1797. Malheureusement les parents d'Edward Mote étaient dans un commerce publique de mauvaise réputation, et, étant élevé dans cet environnement, l'enfant a erré depuis sa jeunesse. Il disait, « Mes sabbats étaient passés dans la rue à jouer. Si ignorant j'étais, que je ne savais même pas que Dieu existait. » Heureusement, après avoir été un apprenti-ébéniste, il a commencé à aller à des réunions religieuses. En 1813, il a entendu le rév. John Hyatt, un des prédicateurs commandités par Lady Huntingdon. C'était apparemment en entendant ses prédications puissants sur l'évangile que Edward Mote a accepté par la foi Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur personnel. Avec le temps, il s'est joint à l'église où Alexander Fletcher était le pasteur. Mais ne trouvant pas entière satisfaction dans ce ministère, il a commencé à assister à une église baptiste, dirigé par le pasteur John Bayley. Il était baptisé le 1^{er} novembre 1815, et est devenu un membre de cette église.

Avec le temps, Mr. Mote a déménagé à Southwark et avait commencé une entreprise en ébénisterie. À Southwark il y avait une grande joie et richesse à chanter les chants de l'assemblée, durant la vie de Benjamin Keach. Dr. John Rippon était le pasteur à ce moment-là, et avait compilé un livre de cantique bien connu. Pendant qu'il vivait à Soutwark, Mr. Mote a commencé à écrire pour la presse. Un jour en 1834, en montant la colline de Hollborn Hill, Londres, pour aller à son travail, son coeur s'est rempli avec un nouveau cantique. Il a écrit quatre vers quasiment immédiatement, et a rajouté deux autres vers le Jour du Seigneur suivant. Peu après, l'Esprit de Dieu s'est servi

des paroles pour consoler un ami mourant, et les paroles ont depuis été une grande bénédiction au peuple de Dieu.

Un des grands premiers évangélistes qu'a connu les États-Unis était l'ancien Jacob Knapp, et sur son lit de mort, quelques une de ces dernières paroles étaient:

Sur Christ le rocher solide, je me tiens,
Tout autre sol est du sable mouvant.

Probablement le vers le mieux connu de ce grand hymne (anglais) est ce qui avait été écrit pour être la deuxième ligne, et était comme ceci à l'original:

Mon espérance est construite sur rien d'autre
Que le sang et la justice de Jésus.
De tout l'enfer que je sens à l'intérieur,
Sur son oeuvre complet je me repose.
Sur Christ, le rocher solide, je me tiens,
Tout autre sol est du sable mouvant.

En 1836, Mr. Mote a publié la première édition d'une collection d'hymnes avec pour titre « Hymnes de louange ». Le volume contenait 606 sélections et beaucoup de celles-ci étaient les siennes. En 1852, Mr. Mote est devenu le pasteur de la chapelle baptiste de Horsham, Sussex, et son ministère était utilisé par Dieu a amené beaucoup d'âme au salut. En reconnaissance pour ses efforts de trouver une propriété pour les réunions de la congrégation, l'église a offert de lui cédé la propriété. Sa réponse était: « Je ne veux pas la chapelle, je ne veux que la chaire, et quand je cesserai de prêcher Christ, alors enlevez-moi de là. » En étant construit sur le Rocher Solide, le ministère de Pasteur Mote a continué attaché à la croix.

En juin 1873, la santé de Pasteur Mote a été affaiblit au point qu'il ne pouvait pas se préparer, ni prêcher. En faisant connaître son incapacité de continuer, il a aidé l'église à trouver des remplaçants. Le jour avant qu'il parte pour le ciel, l'homme de Dieu a dit ces paroles à ceux qui étaient à côté de son lit: « Sang précieux, sang précieux, qui enlève tous nos péchés, c'est cela qui procure la paix avec Dieu. » Le 13 novembre, 1874, il a paisiblement rentré dans la présence de Jésus. Son corps a été porté tristement par les saints qu'il avait servi, et il a été enterré dans la petite cimetière en arrière de la Chapelle Rehoboth, Horsham.

L'espérance à propos de laquelle Pasteur Mote a écrit pendant sa vie est devenue réalité dans l'éternité; il pouvait enfin voir de ses yeux son Seigneur. O ami, est-ce que votre espérance est construite uniquement sur le sang et la justice de Jésus-Christ? Assurez-vous que votre ancre est placée sur ce Solide Rocher aujourd'hui.

- Tiré de « This Day in Baptist History » Vol. 2. p. 620-622

Une mère pieuse du nom de Soetgen van den Houte est tombée dans les mains des mêmes persécuteurs qui avaient persécuté auparavant son mari. Elle était restée veuve avec trois enfants. Après avoir subi des assauts sévères et de l'emprisonnement comme bien d'autres, elle a scellé son témoignage à la vérité de par son sang et de par sa mort le 27 novembre 1560, dans la ville de Ghent.

Juste avant sa mort, Soetgen a laissé ce testament à ses enfants:

Au nom du Seigneur,

Que la grâce, la paix et la miséricorde vous soient données de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, à vous qui êtes mes chers enfants. Une salutation pleine d'amour à vous, David, Betgen et Tanneken, écrite par votre mère emprisonnée, pour vous rappeler la vérité, à laquelle j'espère pourvoir témoigner en parole et par ma mort, par l'aide du Tout-Puissant, et en tant qu'exemple à vous. Que la sagesse du Saint-Esprit vous instruisse et vous fortifie, afin que vous croissiez dans les voies du Seigneur. Amen.

De plus, mes chers enfants, puisqu'il plaît au Seigneur de me retirer de ce monde, je vous laisserai un memento, non fait d'argent ni d'or, car ces bijoux-là sont périssables. Si ça m'était possible, j'inscrirais volontiers dans votre coeur un joyau – la parole de vérité. Ainsi je vous enseignerai quelque peu par la Parole du Seigneur, avec mes vœux les plus sincères, selon ma petite habileté que j'ai reçue du Seigneur, et dans ma simplicité. (T.J. Van Braght, 2:289-90).

À ce point dans sa lettre, Soetgen a commencé à exhorter ses enfants à craindre Dieu, et à se soumettre à ceux qui les enseigneraient à vivre pieusement pour Dieu. Elle souhaitait pour eux qu'ils ne poursuivent pas la richesse ni les choses temporaires de cette vie, mais qu'ils vivent humblement et droitement, marchant dans les voies du Seigneur. Elle les avertit que le monde est séducteur et que « les hommes trouvent beaucoup plus de terre de laquelle ils font des pots de terre que d'or de laquelle ils font des pots en or; et comme les grandes eaux de la mer sont plus que les gouttes, ainsi ils sont en bien plus grand nombre, ceux qui seront condamnés. »

Soetgen a conclut en disant : « Oh, mes chers enfants, je vous ai écrit avec larmes, exhorté avec amour, priant pour vous avec un coeur fervent, afin que, si c'était possible, vous puissiez être trouvés parmi ce nombre (le nombre des rachetés). Quand votre père avait été pris de moi, je ne me suis

pas réservé, ni retenu, jour et nuit, de vous élever, et ma prière et mon soin était pour votre salut; et étant maintenant dans les chaînes, c'était mon plus grand soucis que je ne pourrais pas, selon mon grand désir, mieux pourvoir pour vous. »

Après avoir recommandé ses enfants à sa famille et au Seigneur, Soetgen a conclut sa lettre et a été bien vite réuni à son mari dans la présence du Seigneur.

Une mère qui craint Dieu est un joyau sans prix. Que nous puissions voir des familles chrétiennes pieuses dans ce pays et à travers le monde. Que Dieu pourvoie à une multiplication de mères pieuses qui glorifieront Christ dans leurs vies et dans leurs morts.

– Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, pp. 494-495

Un homme qui n'a pas prit « non » pour une réponse

Les noms de Carey, Marshman, et Ward sont de grands noms dans l'histoire des missions. M. Josué Marshman était né dans une famille baptiste à Wiltshire, Angleterre, le 20 avril 1768. Le jeune homme a connu tôt le message de la grâce qui sauve. Il avait un énorme appétit de lecture et a lu tout ce qu'il pouvait dans sa jeunesse. Quand il avait 24 ans, il a déménagé à Bristol, Angleterre, pour administrer une école organisée par l'église baptiste de Broadmead. Aussitôt, M. Josué Marshman s'est enrôlé à prendre des cours d'éducation supérieur, et pour cinq ans a étudié les classiques, l'Hébreu et le Syriac.

Carey était parti pour les Indes en 1793, et les rapports missionnaires qu'il envoyait encourageaient les Marshman pour la cause des missions. M. et Mme Marshman ont appliqué à la mission, ont été acceptés et sont partis en bateau en Mai pour arriver à Calcutta en Octobre 1799. Les Marshman ont ouvert un internat pour les filles; cet internat est devenu la plus grande en Inde. C'était fait pour compléter le soutien que leur envoyait les chrétiens de l'Angleterre, et les profits allaient pour la Mission Serampore. Durant leur ministère, les Marshman ont établi deux autres internats, et les trois institutions ont très bien fonctionnées. Ce travail était principalement celui de Mme Hannah Marshman pour qui cet oeuvre et le climat allait à merveille. Elle a continué à Serimpore jusqu'à son décès en 1847, dix ans après celui de son époux.

Josué Marshman n'était pas très fort dans sa jeunesse, et « au moment de son embarcation pour les Indes, sa santé était très pauvre. Un jour, en rencontrant le prédicateur Méthodiste, bien carré mais populaire, du surnom de « Pécheur Sauvé » Huntington, il lui a dit qu'il partait pour les Indes— « Tu vas en Inde ! » s'est exclamé Huntington, « tu as l'air si pâle que tu sembles avoir été pris en soin d'une paroisse. » Mais le Seigneur s'est occupé pour Son serviteur et il pouvait dans son vieille âge réclamer qu'après 36 ans en Inde, il n'avait pas payer un sous pour des médicaments. » (Hervey, p. 228)

M. Marshman a travaillé en collaboration avec M. Carey,

traduisant les Écritures, prêchant, et faisant bien d'autres oeuvres missionnaires. En 1806, M. Marshman a entrepris un travail énorme d'apprendre le Chinois pour pouvoir y traduire les Ecritures. Pour 18 ans, il y a consacré tout moment possible en dehors de ses responsabilités régulières, car il était impératif pour M. Marshman que les millions de l'empire Chinois puissent lire la Parole de Dieu. Quand le gouverneur général a refusé d'aider dans la publication de la Bible Chinoise par crainte de la Compagnie de l'Inde de l'Est, M. Marshman a eu une idée qui lui permettrait de la publier lui-même. Il a imprimé les oeuvres de Confucius et a utilisé les profits pour placer la Parole précieuse de Dieu dans les mains des disciples de Confucius.

Satan a suscité de l'opposition en Inde et au-delà. En prêchant aux nationaux, M. Marshman a été maltraité et emprisonné à plus d'une reprise. Tragiquement, les pires épreuves viendraient d'en dehors. Avec la mort des premiers dirigeants de la société missionnaire, de jeunes ministres de culte ont pris le contrôle. Ils ne connaissaient rien de l'opération missionnaire en Inde, mais désiraient en contrôler les propriétés. La fin de l'histoire était que Dr. Carey, les Marshman et M. Ward ont payé actuellement 80,000 livres de leurs poches pour garder les oeuvres fonctionnels. Cet argent avait été gagné par leur propre effort sur le champ missionnaire.

Dr. Marshman était honoré par l'Université Brown avec un doctorat honoraire en Juin 1811. Il est décédé le 4 décembre 1837 et a été enterré dans une place nommée « les arpents de Dieu ». Ce terrain est maintenant consacré par la poussière mélangée de plusieurs générations de missionnaires et de convertis qui attendent l'appel à la résurrection de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 505-507. Avec permission.

Jean, le prédicateur Baptiste

La Parole de Dieu a beaucoup d'exemples de la volonté de Dieu révélée pour les individus, même avant leur naissance. Souvent la volonté de Dieu est révélée à bien d'autres personnes même avant que la personne en question ne réalise que Dieu les prépare pour un ministère spécial. Tel était l'expérience de Dr. John R. Rice (Jean Rice), qui était né le 11 décembre 1895, près de Gainesville, comté de Cooke, au Texas.

Au temps de la naissance de Jean, son père, Will Rice, pasteur d'une église de campagne, avait été à sa Bible et avait souligné fortement Luc 1:63, les paroles de Zacharie: « Son nom est Jean ». Ce n'était pas pour juste trouver un nom pour son fils, mais une expression d'espérance et de foi que son fils Jean serait un grand prédicateur « Afin de donner à son peuple la connaissance du salut Par le pardon de ses péchés » (Luc 1:77).

Plus tard dans sa vie, Jean Rice a découvert une lettre que sa mère avait écrite à sa tante Esse. Dans la lettre, sa mère le distinguait des autres enfants en disant: « Laisse-moi te dire ce que mon enfant-prédicateur a fait l'autre jour...» C'était fait sans qu'elle le nomme dans la lettre, signifiant que sa tante Esse savait que l'enfant-prédicateur était Jean. À la naissance de Jean, ses parents ont prié ensemble que Dieu puisse faire de lui un prédicateur. Quand il était un jeune garçon, quelqu'un lui demanderait son nom, et il répondrait: « Je suis Jean, le prédicateur baptiste. »

Personne ne peut mesurer la valeur d'un foyer chrétien fort, où le père dirige la famille dans le culte familiale, et souligne l'importance du ministère de l'église local. Tel était le foyer dans lequel Jean Richard Rice avait grandi. Ce n'est pas surprenant qu'il est devenu un des prédicateurs des Etats-Unis les plus connus et était utilisé comme un exemple et un leader pour les autres prédicateurs.

La décadence morale et la tendance aux compromis spirituels ont accéléré à des proportions que ces hommes de Dieu, avec tout leur discernement auraient eu de la misère à s'imaginer. Notre seule espérance d'éviter de voir un jugement sévère tomber sur notre nation est de voir un réveil parmi le peuple de Dieu qui résulterait dans un mouvement de l'Esprit général parmi notre peuple. L'histoire a vu

certaines périodes de grande dépravité précéder un temps de mouvement puissant du Saint-Esprit. Dans son livre sur le réveil, Dr. Rice insistait que nous « pouvons voir un réveil maintenant » si son peuple remplissait les critères. Ces conditions doivent être tenues dans nos foyers avec des parents et des grand-parents qui prient et qui sont des exemples pour leurs enfants et petits-enfants, afin qu'ils deviennent des instruments de grâce et de grands leaders spirituels, fidèles à la Bible.

Que l'on puisse voir aujourd'hui de tels leaders arriver sur la scène et appeler la génération future à la repentance et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 517-518. Avec permission.

Immersion glaciale

Nos pères Baptistes étaient une race robuste, et ils étaient déterminés à obéir le Seigneur peu importe le coût. Je me demande si nos sophistications modernes ne nuisent pas à notre bonne volonté de faire des sacrifices pour suivre notre Seigneur.

Pouvez-vous imaginer une assemblée autour d'une rivière gelée en février, faire un trou dans la glace et voir descendre des disciples dans l'eau glaciale pour obéir à l'ordonnance du baptême? C'est exactement ce qui est arrivé en février 1794 quand Jacques Lemen, son épouse Catherine et deux autres ont été plongé dans l'eau à l'image de Sa mort dans la Rivière Fontaine, en Illinois (Brand, p. 24).

Jacques Lemen avait été sauvé lors d'une des visites du premier ministre évangélique à venir en Illinois en 1787. Le révérend Jacques Smith du Kentucky a introduit l'évangile dans la région. Cependant Lemen n'avait pas été baptisé encore jusqu'à ce que l'ancien Josiah Dodge du Kentucky ait décidé de venir prêcher dans la région. Suite à ses questions, le prédicateur Dodge a découvert que M. et Mme. Lemen, ainsi que les deux autres personnes, M. John Gibbons, et M. Isaac Enochs, voulaient être baptisés, et la date était choisie pour l'occasion. Le jour en question, une grande multitude s'est assemblée de toute part pour voir le premier baptême en Illinois. Au bord de l'eau, un hymne fût chanté, et l'autorité Scripturaire de la Parole de Dieu quant au baptême fût lue et expliquée par le prédicateur et une prière fût élevée pour l'occasion. Quand les baptisés sont sortis de l'eau, un autre cantique fût chanté, puis, après la bénédiction, la multitude s'est dispersée. On grelotte juste à l'idée de ces hardis disciples! Et que dire du prédicateur Dodge qui était resté dans l'eau tout au long?

Deux ans après, les Lemen, avec quelques autres personnes, se sont unis pour former la première église baptiste en Illinois, et leur pasteur était le révérend David Badgley.

Même avant sa conversion, Lemen se réunissait avec quelques autres personnes le jour du Seigneur pour lire la Bible et entendre un message quand il pouvait trouver un prédicateur. Après son baptême,

il a grandi beaucoup dans la Parole de Dieu et en 1808, il a été donné une licence pour prêcher. Quoiqu'il avait déjà 50 ans, il était un ministre actif et zélé jusqu'à sa mort, le 8 janvier 1823.

De nos jours où les baptistères sont chauffés, dans des auditoriums bien tempérés, nous devrions bien considérer les privations des anciens baptistes dont la foi a fait tomber bien des barrières. La prochaine fois qu'un nouveau converti d'aujourd'hui appelle pour remettre à plus tard son baptême à cause d'un léger rhume, je vais insister qu'il considère de telles personnes que les Lemen, John Gibbons, et Isaac Enochs. Merci Seigneur pour l'héritage que nous avons en de telles personnes.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 10-11. Avec permission.

Le péché national de l'esclavage

La pratique de l'esclavage a été introduit en Virginie en 1619 et était, au début, résisté par les colonies du sud. Cependant, avec le temps, la tragédie de l'esclavage est devenue un sujet division comme aucun autre pour la nation Américaine. Les leaders Baptistes étaient divisés sur le sujet, mais les frères anglais de l'Union Baptiste Britannique ont écrit aux ministres et responsables des églises baptistes aux États-Unis le 15 janvier 1838, les implorant d'user leur influence pour amener une pleine liberté.

Après une introduction avec des paroles d'estime, J.H. Hinton, le président de l'Union, a écrit : « Nous ne sommes pas ignorants que l'esclavage a existé dans les États; impliqués, nous sommes humiliés et gênés de reconnaître, par l'influence Britannique, l'autorité et exemple. Mais nous n'avions, jusqu'à dernièrement, aucune idée de l'ampleur des multitudes de personnes professant le christianisme dans votre pays y prennent part, que ce soit par indifférence, connivence, excuses, ou par participation directe.

Dans ce volume, nous mentionnerons quelques faits souvent inconnus concernant cette pratique effroyable. Cependant, laissez-moi signaler qu'Isaak Backus, qui est devenu un fameux pour ses ouvrages en tant qu'un pasteur et un historien, avait grandi en tant que membre de la Standing Order of New England, un regroupement d'églises congrégationalistes qui avait la position officielle d'être l'église d'état. Cependant sa famille avait un esclave et une fille indienne comme apprenti-servante. Ainsi nous apprenons que dans la première moitié du 18^e siècle, les esclaves étaient tenus au Connecticut. Le fameux journal de Backus rapporte aussi la mort d'un esclave qu'avait un des membres de l'église de Backus dans Middleborough, Massachussets.

Ainsi pour sûre, l'esclavage était pratiqué dans le nord comme dans le sud, mais deux facteurs ont influencé le mouvement de la population esclave vers le sud. Les hivers froids du nord ont fait l'ajustement difficile pour les esclaves venant d'Afrique, et au nord, l'esclavage est devenu non-profitable. Cependant, le plus grand facteur était sans doute l'invention de la machine à égrener le coton, qui en 1793 a contribué à la résurrection de l'institution de

l'esclavage qui maintenant pouvait être utilisée profitablement. Le sud avait au départ rejeté l'esclavage, puis s'y est opposé, et après 1793, a commencé à l'adopter.

Ne faites pas d'erreur concernant ceci: l'esclavage était une calamité, mais c'était plus qu'une calamité régionale. C'en était une nationale. Merci au Seigneur pour la liberté qu'apporte l'évangile.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 20-21. Avec permission.

Un serviteur bien talentueux pour Christ

Un des leaders baptistes les plus polyvalents dans l'Amérique du 18^e siècle était Hezekiah Smith. Il est né en avril 1737 à Long Island, dans l'état de New York, mais sa famille a déménagé pas longtemps après au New Jersey. Étant influencé tôt dans sa vie par le ministère de John Gano, le jeune homme a été sauvé et a été formé dans la première institution d'éducation baptiste, l'Académie Hopewell. Il a ensuite pris des cours à Princeton College, d'où il a gradué en 1762.

Ayant été appelé par Dieu à prêcher, Hezekiah Smith est rentré dans le ministère d'évangéliste et a voyagé dans le sud. En 15 mois, il avait parcouru 4,235 miles et a prêché 173 sermons. Il est retourné au nord et a appris que l'Association de Philadelphie avait résolu de commencer un institut d'éducation supérieure pour les Baptistes. Il s'est lancé dans le projet. Le résultat était la formation de Rhode Island College, qui a changé de nom plus tard pour Brown University.

Smith avait été mis-à-part à Charlestown, Caroline du Sud, mais il a continué dans le ministère d'évangélisation. En 1765, il était encouragé par des nouveaux convertis et pressé par l'Esprit d'établir une église baptiste à Haverhill, Massachussetts. Il était publiquement reconnu comme pasteur le 12 novembre 1766, et il a servi sa congrégation fidèlement pour 40 ans jusqu'à sa mort, le 22 janvier, 1805.

Au début de la révolution, le révérend Smith a offert ses services et a été nommé comme aumônier de brigade dans l'armée de George Washington. Au moins 6 des 21 aumôniers étaient connus pour être baptistes. Le président Washington lui-même a dit que les baptistes étaient «à travers l'Amérique, uniformément et presque unanimement de fermes amis de la liberté civile et les promoteurs de notre glorieuse révolution ».

En retournant à Haverhill, il a continué fidèlement comme pasteur et avait une grande vision. Sous la direction de l'église, Dr. Smith prenait un ou deux de ses membres sur des tours d'évangélisation dans le New Hampshire et dans le Maine. Avec le temps, il a aidé à établir 13 églises dans ces endroits. Il était instrumental à former une première société missionnaires en Amérique, la société baptiste

missionnaire de Massachussetts, et il était aussi un facteur déterminant dans la décision de commencer la Warren Association.

Tard dans ses travaux, cet homme de Dieu a prêché sur Jean 12:24 à propos de la graine qui tombe qui doit mourir afin de produire beaucoup de fruit, et un réveil a commencé dans l'église. Mais le jeudi suivant, Dr. Hezekiah Smith a été saisi de paralysie et n'a plus jamais parlé sur cette terre. Pour une semaine il était couché dans cette condition, avant de se réveiller dans la présence du Seigneur avec ses louanges qui de nouveau remplissait sa bouche.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 29-30. Avec permission.

Une lettre qui en dit long

Voici le contenu d'une lettre écrite par une grande missionnaire, Ann, l'épouse d'Adoniram Judson.

« Peux-tu, ma chère Nancy, m'aimer toujours, et encore désirer d'entendre de moi, quand je te dis que je suis devenu baptiste ? Si je juge de mes propres sentiments, je réponds, tu répondras positivement, et que mes opinions différentes des tiennes sur ces choses qui ne touchent pas le salut ne diminuera pas ton affection pour moi, ou te faire non préoccupé par mon bien-être. Peut être tu trouveras ce changement soudain, puisque je n'ai pas parlé du tout avant, mais ma chère, cette altération n'a pas été le travail d'une heure, d'une journée, ou même d'un mois. Le sujet a été examiné d'une manière mature et franche, et je l'espère, dans la prière, depuis des mois.

« Un examen du sujet du baptême a commencé à bord du caravane. Comme M. Judson était en train de continuer sa traduction du Nouveau Testament, ce qu'il avait commencé en Amérique, il avait beaucoup doutes sur le sens du mot « baptiser ». Ceci, avec l'idée de rencontrer les baptistes à Serampore, quand il voulait défendre ses propres idées, lui a induit à examiner profondément la fondation du système pédo-baptiste [ceux qui baptisent les bébés]. Le plus qu'il examinait la question, le plus que ses doutes augmentaient, et sans aimer l'idée de devoir l'avouer, il avait peur que les baptistes aient raisons et qu'il avait tort. Après que nous sommes arrivés à Calcutta [en Inde], son attention a tourné sur le sujet des missions, et les difficultés avec le gouvernement. Mais comme sa pensée n'était pas encore reposé sur la question, il a renouvelé l'attention sur le sujet. J'avais peur qu'il deviendrait un baptiste et je l'encourageai souvent à satisfaire sa propre conscience, et d'adopter ces sentiments qui étaient le plus conforme avec l'Ecriture.

« Je me suis toujours rangé avec lui du côté du raisonnement Pédo-baptiste, même après que j'avais autant de doutes que lui sur ce

système. Nous avons quitté Serampore pour résider à Calcutta pour une semaine ou deux, avant l'arrivée de nos confrères; et puisque rien de particulier attirait notre attention, nous nous sommes concentrés sur ce sujet. Nous avons achetés les livres des meilleurs auteurs des deux côtés; nous les avons comparés avec les Écritures, et nous avons examiné et réexaminé les opinions des baptistes et des pédo-baptistes, et finalement nous avons été forcé, par une conviction de la vérité, à accepter les pensées des baptistes. Nous avons essayé du mieux que nous pouvons à compter le coût, et à nous préparer pour les grandes épreuves qui vont découler de ce changement d'opinion. Nous nous attendons à une atteinte à notre réputation, et une perte d'affection et d'estime de la part de beaucoup d'amis en Amérique. Mais les circonstances les plus dures à passer allant avec ce changement, et ce qui fait souffrir le plus, est la séparation qui va être nécessaire d'avec nos associés missionnaires. Quoique nous sommes bien attachés entre nous, et que nous pourrions sans aucun doute vivre d'une façon heureuse ensemble, les confrères ne pensent pas qu'il serait bien de s'unir pour ne faire qu'une mission. Ces choses, ma chère Nancy, nous ont causé bien des larmes et ont fait qu'on s'est adonné longtemps dans la prière envers Celui de qui nous avons tellement besoin, et de qui nous voulons tellement la direction. Nous avons l'impression d'être seuls dans le monde, sans vrais amis autre que l'un et l'autre, personne sur qui compter autre que Dieu. »

Adoniram et Ann Judson ont payé un vrai prix pour leurs nouvelles convictions. Que l'on puisse se tenir aussi comme cela pour la vérité aujourd'hui.

– Cité d'une communication de David L. Cummins

7 février

2 Cor. 9:6-11

Un monument à la vigilance baptiste

Le journal d'Isaac Backus est un trésor de nombreux faits d'histoire baptiste de 1741 à 1806. Durant cette période de temps, les baptistes en Amérique étaient obligés illégalement de payer des taxes religieuses pour payer pour l'église d'état.

(À suivre)

Un missionnaire oublié

Jonathan Goble était le premier missionnaire baptiste à servir au Japon, malgré qu' il ait quasiment tombé totalement dans l'oubli. L'histoire de sa vie se lit quasiment comme un roman. Il était né à Steuben, New York, le 4 mars 1827. Ayant rejeté la religion dans laquelle il avait grandi, Jonathan est passé par une période de rébellion, ce qui l'a amené à se trouver en prison pour deux ans, pour avoir fait une menace de mort à un épicier de Syracuse. En prison, Goble était né de nouveau et a déterminé de servir le Seigneur dans le champs missionnaire du Japon. Après avoir fait son temps en prison, il s'est engagé dans les Marines et a joint l'expédition de Commodore Perry au Japon en 1853-54 pour le but spécifique d'observer le pays pour y retourner en tant que missionnaire.

Goble s'est prouvé tellement fidèle dans ses tâches que Commodore Perry lui a donné les privilèges d'un officier, ce qui incluait le droit de débarquer pour voir un peu du pays dans ses temps libres. Durant son temps de service, Goble s'est fait ami avec un marinier Japonais qui avait été sauvé de la mer quelques années auparavant et qui servait dans la flotte de Perry. Quand Goble a fini son service militaire, il a emmené son ami Japonais (surnommé Sam Patch), et ensemble ils sont allés à un collège baptiste, après lequel Goble a aussi étudié au niveau de la maîtrise.

La Société missionnaire baptiste américain libre (American Baptist Free Mission Society) était fondée en 1843 par des baptistes qui s'opposaient à l'esclavage. Sous cette société, Goble, sa faible épouse Eliza, deux filles, Marie et Annie, et Sam Patch ont vogué pour le pays du Soleil Levant. Ils sont arrivés à Kanagawa le 1^{er} avril 1860, et ont commencé leur oeuvre.

Malheureusement, l'agence missionnaire nouvellement formé n'était pas bien financé, et Jonathan Goble a pourvu à ses propres frais. Au début, pour payer ses factures, il a utilisé ses connaissances de cordonnier qu'il avait appris pendant qu'il était en prison. Avec le temps, il a formé les premiers cordonniers Japonais à partir des rejetons de la société. Plus tard, il est devenu un surintendant de bâtiment, et il a dirigé des centaines d'employés dans la construction. En étant énergétique et débrouillard, il n'a pas eu de misère à pourvoir pour sa famille. Ainsi, quand la mission lui a demandé de revenir quand la guerre civile japonaise a éclaté en 1861, Goble a résolu de rester à son poste. Mme Goble partageait l'engagement de son mari envers le Japon. Elle a partagé dans son journal « Ici, au Japon, laissez-moi vivre, au Japon, laissez-moi oeuvrer, au Japon, laissez-moi mourir, et au Japon, laissez-moi être enterrée » . En dépit de devoir

soutenir sa famille, et d'essayer de prêcher l'évangile dans un pays où le christianisme était encore illégal, Goble avait traduit plus de la moitié du Nouveau Testament en Japonais par 1871, après seulement onze ans dans le pays. Son évangile de Matthieu est la portion d'Écriture la plus vieille en Japonais.

Lors d'un voyage de compte-rendu en 1871, le Rév. Goble a fait une grande tournée rapide des églises baptistes aux États-Unis, et il était acclamé comme étant un autre William Carey. Sa tournée l'a amené aussi en Angleterre, où entre autres, il a pu prêché plusieurs fois dans l'église de Charles Spurgeon.

Les Goble sont retournés au Japon en janvier 1873 et sont arrivés le 7 février 1873. Malheureusement, l'agence missionnaire avait du mal à comprendre les façons peu habituelles de fonctionner du révérend Goble. Il était unique et avait de la misère à fonctionner dans les paramètres que la mission lui exigeait, et la mission l'a démis en déc. 1873.

Le révérend Goble a continué son oeuvre missionnaire pour un temps sans être membre d'une agence, mais dix ans plus tard, Eliza, qui a souffert de nombreuses maladies au Japon, est décédée. Goble a enterré son épouse à Yokohama dans la cimetière désignée pour les étrangers, à côté des restes d'une de leurs filles morte auparavant du choléra.

L'année suivante, Goble est retourné en Amérique et a vécu quelques années dans une maison pourvue par des baptistes de Germantown, au Pennsylvanie. Il a plus tard déménagé à St-Louis, Missouri, et est décédé là, le 1^{er} mai 1896, quatorze ans jour pour jour de la mort de son épouse. Cela semble bien approprié qu'il soit enterré dans la cimetière Bellefonte, là où l'illustre Rev. John Mason Peck, un fondateur d'une société américaine pour les missions en Amérique, et Rév. Berry Mechem, le premier pasteur noir de la première église baptiste de noirs à St. Louis.

Après tous ses travaux spirituels, la dispute de Goble avec la société missionnaire a fait que tout honneur pour son oeuvre était presque éradiqué des archives baptistes. Aussi, à part qu'il soit inclus dans l'Encyclopédie Americana pour avoir inventé le *jinrikishai*, il aurait pu être oublié. Jonathan Goble a inventé le *jinrikishai*, (un chariot qu'on tire pour transporter des personnes), pour permettre à sa chère épouse Eliza de prendre l'air et sortir. Les Sélections du Readers Digest ont aussi publié l'histoire de son invention. Ainsi les efforts du Rév. Goble ont été ramenés à la mémoire.

Certainement, nous faisons bien d'honorer la mémoire de Jonathan Goble, et nous savons que Dieu, qui tient éternellement les livres, le récompensera pour son oeuvre au tribunal de Christ. Ceci dit, nous pouvons apprendre à ne pas répéter, malheureusement, une faiblesse dans son ministère, qui était la négligence d'avoir planté des églises locaux qui auraient pu perpétuer son oeuvre évangélique.

Le Judson de Bohème

Resetov, Czechoslovakia, était un centre important de mouvement religieux pendant la réforme, et beaucoup de rencontres clandestines protestantes eurent lieu dans la région. Par le milieu du 17^e siècle, l'église Catholique Romaine s'était fortement repositionnée, mais il y avait encore un reste d'opposition et de réunions secrètes. Dans un tel contexte est né Henri Novotny le 12 juillet 1846. La mère d'Henri est décédée quand il avait seulement sept ans, mais son père prenait bien soin de la famille.

Quand il était encore jeune, Henri a visité une réunion secrète des protestants et était si impressionné qu'il a demandé s'il pouvait y aller régulièrement. Il a commencé à aimer lire le livre interdit--la Bible, et d'autres littératures. Avec le temps, quelqu'un du groupe est décédé et ne voulant pas qu'un prêtre Catholique fasse les funérailles, le groupe a demandé au jeune Henri de le faire. Il appartenait encore à l'église Catholique, et Henri se demandait s'il devait, mais il a finalement consenti, et son message a encouragé le petit groupe. Depuis ce moment-là, Henri était le prédicateur du groupe.

C'est alors que le jeune Novotny a fait face à une décision importante. Ce n'était pas approprié pour lui d'appartenir toujours à l'Église Catholique et aussi à servir en tant que prédicateur protestant. Cependant, s'il quittait l'Église Catholique ouvertement, cela mènerait au soupçon puis à une persécution. Finalement, il a annoncé à son petit troupeau: « j'ai résolu qu'avec l'aide de Dieu, je vais quitter l'Église Catholique Romaine et devenir un protestant ». La congrégation était touchée par son courage.

Le don de prêcher qu'avait Henri l'a convaincu que Dieu l'appelait dans le ministère, et en Novembre 1870, il est allé en Suisse pour étudier dans un institut théologique. De là, il a reçu une bourse pour aller à Edinburgh, Écosse, et quand il a complété son cours, il est devenu un missionnaire congrégationaliste à Prague.

Pendant qu'il était à Prague, Novotny a rencontré Auguste Meereis, un baptiste de la Bavière. Les deux devinrent amis et ont échangé de la littérature à mesure qu'ils étudiaient la Bible. Novotny a finalement pris la position d'accepter que les croyants doivent être baptiser par immersion. Il a été immergé le 12 février 1885 à Lodz,

Pologne-Russie. Peu après, il a été mis-à-part au ministère baptiste à Zyradow. Il a passé le restant de sa vie dans la Bohême au service de Dieu. Il a formé ses convertis à être missionnaire et pour l'assister dans le travail dans son absence. Les baptistes étaient haïs et méprisés, persécutés et emprisonnés, et ne pouvaient même pas posséder un bâtiment ou un terrain en tant qu'église. Novotny a fait face à ces défis, et avec sagesse, il a dirigé son peuple à passer au-dessus des obstacles et à répandre leurs influences. « Henri Novotny n'était pas seulement un bon théologien, pasteur et prédicateur, mais aussi un bon père, que Dieu a béni avec ... trois fils et trois filles. ... Tous ses enfants se sont engagés dans divers oeuvres missionnaires ». Nous honorons aujourd'hui la mémoire d'Henri Novotny, « le Judson de Bohême », et nous nous rappelons son obéissance au Seigneur à être baptisé par immersion.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 58-59. Avec permission.

Victoire à Victoria

En 1874, la ville de Victoria, en Colombie Britannique, avait une population de près de 4000 habitants, mais aucune église baptiste existait pour servir la population. Cependant, avec l'expansion du chantier de construction navale, la population de la ville a commencé à grandir rapidement. Des baptistes d'autres régions Canadienne, ainsi que des États-Unis ont émigré dans la région, et le besoin d'une église baptiste s'est fait ressentir. En décembre 1874, M. Alexander Clyde et sa famille ont complété leur long voyage de Stratford, Ontario, pour commencer une nouvelle vie sur la côte du Pacifique à Victoria. M. Clyde était le catalyseur nécessaire pour assurer la croissance baptiste dans la région. À mesure que des nouveaux avec des persuasions baptistes arrivaient dans la ville M. Clyde leur parlait du besoin d'établir une église baptiste. Plusieurs familles ont commencé à se réunir dans les divers foyers de ceux qui étaient intéressés, et en quelques temps, un noyau régulier était formé. M. Clyde a écrit à son ancien pasteur en Ontario présentant le besoin d'un pasteur pour s'occuper de la nouvelle oeuvre à Victoria. Le pasteur de Stratford a alors mis une annonce dans le *Canadian Baptist* pour présenter le besoin. En mars de l'année suivante, M. William Carnes a répondu favorablement à l'invitation et est devenu le sous-berger du petit troupeau à Victoria. Du progrès rapide s'est vu, et l'assemblée était organisée en église le 3 mai, 1876, quand 15 membres originaux se sont rencontrés aux YMCA pour la réunion d'organisation. « L'occasion était unique, puisque la composition raciale était presque également divisée : huit noirs et sept blancs. C'était une entreprise noble dans des temps de préjugés rampantes dans la société. »

La croissance a entraîné la congrégation active et grandissante à se prévaloir d'une propriété, et ils se sont lancés quasiment tout de suite dans un programme de construction. Le travail s'est bien avancée et la chapelle baptiste était utilisée à partir de janvier 1877. Ce bâtiment s'est prouvé utile à l'assemblée pour six ans.

On ressentait la nécessité d'un effort d'évangélisation organisé, alors le Rev. J.C. Baker de San Fransisco a été invité en février 1877 pour aider le pasteur dans une campagne d'évangélisation de seize jours. À ce moment-là, M. Baker servait comme missionnaire d'école du dimanche et représentant pour la société de publication baptiste américaine. La campagne d'évangélisation a porté du fruit puisque quinze personnes ont professé être sauvées par foi personnelle dans le sang de notre Sauveur. Ainsi, c'était que le jour que le bâtiment avait été dédié à la gloire de notre

Seigneur, le tout premier baptême à Victoria eu place. Le journal local, le *Colonist*, a écrit concernant l'événement, qui a eu lieu le 19 février 1877:

« l'édifice sacrée était bondée à capacité. . . . Rev. J. Baker a prêché un bon sermon sur le plan divin de rédemption, et une solennité comme on l'a rarement vu est venue sur la congrégation à mesure que les candidats sont rentrés dans l'eau . . . Des hommes forts ont été vus en train de pleurer, et une forte impression a été faite. »

Tôt dans son histoire, la petite congrégation a suscité l'aide financière de la convention missionnaire baptiste de l'Ontario, mais le soutien n'a pas été accordé. Des milliers de kilomètres séparaient la nouvelle église aux églises de l'Ontario et la communication était difficile. Ainsi, avec l'encouragement du Rév. Baker, l'église s'est jointe à l'Association Puget Sound d'Églises Baptistes en juillet 1877. L'association a gracieusement changé son nom pour L'Association Baptiste de Puget Sound et de Victoria. J.C. Baker était un vrai ami de la Première Église Baptiste de Victoria; par des articles et par ses correspondances, il a assisté à gagner du soutien pour l'oeuvre, qu'il appelait « la mission de l'étoile du nord ».

Tragiquement des problèmes raciaux ont commencé à supplanter dans la congrégation, et une crise financière s'est développée quand la section noire de l'église s'est retirée et les blancs qui restaient ne pouvaient assumer la dette. Pour compliquer encore plus la situation, la compagnie hypothécaire ont saisi le bâtiment, ainsi après six ans de témoignage, l'église se retrouve dans la rue.

Mais, quoi que l'église a dû être complètement fermée, il s'en est sorti des cendres de cette première église la formation d'une autre église baptiste, Calvary Baptist Church. En deux ans, une nouvelle auditorium de trois cent places était construite et, à la réunion de dédicace, l'annonce a été faite que la congrégation était sans dettes ! La vision d'Alexander Clyde a finalement porté fruit, et un témoignage fidèle baptiste a persévéré jusqu'à la victoire à Victoria, Colombie Britannique.

Peut-être que ces lignes sont lues par un baptiste fidèle qui a déménagé là où il y a un grand besoin d'une église baptiste fondamentaliste. Prenez courage ! Dieu n'utilise pas de favoritisme. Ce qu'il a fait avec M. Alexander Clyde, il peut le faire à travers vous. Pourquoi ne pas vous avancer et voir Sa main agir dans votre communauté aujourd'hui ?

Tiré de *This Day in Baptist History II*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 2000, p. 97-98. Avec permission.

Il a tout quitté pour suivre Christ

À Cologne, sur le fleuve Rhin, il y avait un imprimeur, Thomas van Imbrock, un homme craignant Dieu qui était emprisonné pour la cause de la vérité de l'évangile en l'année 1557. Comme il était confiné dans une tour, il était interrogé concernant ses opinions sur le baptême et le mariage. Il a répondu aux objections à ses doctrines avec une telle habileté avec les Ecritures qu'ils ont cessé l'interrogation et l'ont transféré à une autre tour.

Pendant qu'il était en prison comme cela, son épouse, une femme pieuse craignant Dieu, lui a écrit une lettre, l'encourageant et l'exhortant à maintenir son bon témoignage et à se tenir ferme pour la vérité. Il l'a grandement remercié pour la consolation et l'exhortation en citant de nombreux versets comment les justes ont toujours souffert. Il était persuadé dans sa conscience qu'il était sans offense devant Dieu pour avoir laissé sa femme et ses enfants et toute chose de cette terre pour suivre Christ, se réjouissant que Dieu l'avait compté digne de souffrir pour Son nom.

Deux prêtres ont eu un débat avec lui concernant le baptême des enfants. Les deux prêtres n'étaient pas unis dans leurs opinions, l'un croyant que les enfants non-baptisés étaient damnés et l'autre pensant qu'ils étaient quand même sauvés. Ils ont tous deux pressé véhémentement M. van Imbrock à se repentir et lui ont demandé pourquoi il n'avait pas fait baptiser ses enfants. Il a répondu, « Les Ecritures n'enseignent rien sur le baptême des enfants, et ceux qui veulent être baptisés selon la Parole de Dieu doivent d'abord être des croyants. » Les prêtres l'ont proclamé un hérétique et l'ont amené à la chambre des tortures, mais ils ne l'ont que questionné sans le torturer, quoi que tout était prêt pour cela, mais les magistrats n'étaient pas unis. Ceci est arrivé à trois reprises successives. Ensuite, il a été amené à la maison du landgrave (un conte d'autorité supérieure). Le landgrave l'aurait remis volontièrement en liberté, si ce n'était qu'il craignait la proclamation de l'empereur, et le mécontentement de l'évêque. Thomas, sans crainte et plein de consolation, était prêt à donner sa vie pour le nom de Christ et de rester ferme pour la vérité

et l'amour de Dieu, afin que ni le feu, ni l'eau, ni l'épée, ni rien d'autres ne le changeraient de ses convictions.

Ayant été ramené une seconde fois à la maison du landgrave, les gens du landgrave ont cherché à l'instruire dans le but de le persuader de se rétracter. De causer quelqu'un de se rétracter était plus important pour les opposants des vérités de Dieu que le martyr d'un de Ses saints. C'est pourquoi tant de temps et de torture étaient dédiés à persuader quelqu'un de renier Son Seigneur, au lieu de le mettre à mort tout de suite. Il y avait toujours ceux avec un esprit sadique qui étaient prêts à utiliser les instruments de torture contre ceux de grande piété et pureté. Les vrais chrétiens ont toujours représenté ce que les forces du monde les plus sataniques et immorales haïssent, et ils suscitent de leur part une conduite des plus violentes et cruelles.

À la fin, Thomas était amené devant la haute cour de justice, où il a été condamné à mort en présence du landgrave, qui alors, pour la première fois, a administré la loi et a teinté son personnel du sang chrétien en ayant Thomas van Imbrock décapité le 5 mars 1558.

Il était un fidèle témoin persévérant pour Christ et a scellé son témoignage avec son sang, à la jeune âge de 25 ans. Les lettres qu'il a envoyé de la prison à sa femme et à ses frères en Christ, avec d'autres écrits, contenaient sa confession de foi et ses croyances sur le baptême. Un petit volume a été publié de ses écrits.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 92-93. Avec permission.

De vie sainte, et grand orateur

Samuel Stillman était né à Philadelphie le 27 février 1737. À l'âge de onze ans, il a déménagé avec ses parents à la Caroline du Sud. Sous la prédication de Oliver Hart, il s'est converti à Jésus-Christ. Stillman a été baptisé par Hart, qui lui a aussi appris la théologie. Plus tard, Hart a fondé la société baptiste éducative à Charleston, Caroline du Sud. Quand Samuel avait vingt et un ans, il a commencé à prêcher à James Island, près de Charleston.

À cause d'une santé faible, il a déménagé au New Jersey, où après deux ans, il a été appelé à servir en tant qu'assistant pasteur dans une église baptiste à Boston. Il a servi là pour un an, puis a accepté l'appel d'être pasteur à une autre église de la région. Il continué son ministère pastorale dans cette église jusqu'à sa mort quarante-deux ans plus tard, le 12 mars 1807.

Les baptistes, avez peu d'exceptions, étaient derrière la déclaration d'indépendance des États-Unis. Samuel Stillman n'était pas une exception. Armitage a dit:

Samuel Stillman était un noble homme et un des plus saints patriotes qui ait marché sur le sol américain. Il a su lire les signes du temps avec un oeil perçant, et s'est tenu debout à travers l'orage révolutionnaire. Sa santé étant faible, mais il était ferme et sans crainte. Il était outragé des persécutions contre les baptistes en Massachussetts, surtout contre ceux de Ashfield, et il a signé une pétition puissante, de laquelle il était de toute évidence l'auteur, à la court générale pour réparation.

Des cendres, ils ont continué à bâtir

Le motif pour lequel Timothy Gilbert, S. H. Shipley, Thomas Gould et William S. Donwell ont acheté le Théâtre Tremont en 1843 pour \$55,000 et qu'ils ont payé \$24,284 de rénovation était pas typique. Ils désiraient se procurer un lieu de rencontre pour l'Église Baptiste de la rue Tremont, et aussi pour pourvoir des sièges gratuits pour les pauvres et les étrangers qui ne pouvaient pas s'offrir de payer pour leur banc, ce qui était la coutume à Boston à ce moment-là.

L'auditorium, une salle de 90' X 80' pouvait accommoder 2000 personnes, ce qui a bien servi à leurs besoins jusqu'au 31 mars 1852, quand c'était totalement détruit par le feu. Quoique c'était un grand pas en arrière, cela n'a pas empêché ceux qui étaient engagés dans ce ministère à continuer. Le 25 mai 1853, ils posaient les fondations d'un nouveau bâtiment, et à Noël de cette même année, ils avaient leur première réunion dans le nouvel auditorium, avec de nouveaux bancs et une nouvel orgue.

Les propriétaires ont transféré le nouveau bâtiment à la nouvelle société Évangélique Baptiste Missionnaire et Bénévolente. La société a octroyé un bail à l'église Baptiste Tremont pour l'utilisation du bâtiment comme lieu de culte et de prédication pourvu que les bancs soient gratuits.

La nuit du 14 août 1879, le relativement nouveau bâtiment a été rasé par le feu, mais les directeurs ont pris action immédiate pour la reconstruire et de continuer avec le ministère. Les objectifs du Temple Baptiste Tremont était de continuer la prédication évangélique, de soutenir des efforts missionnaires et d'évangélisations à Boston et dans les lieux avoisinants, et pour s'occuper de façon spéciale des besoins spirituels des démunis.

L'ennemie de l'évangile et des âmes humaines ne s'arrêtait pas de tester l'église et le ministère par le feu. Le 19 mars, 1893, le Temple Baptiste Tremont a brûlé encore une fois. Non seulement l'auditorium était détruit, mais leur précieuse bibliothèque aussi. De plus, une musée avec des portraits et d'autres objets précieux de grande signification étaient brûlés. Les assurances pouvaient reconstruire les bâtiments, mais elles ne pouvaient remplacer nombreux objets perdus. Les gens se sont encore dévoués à la tâche de reconstruire.

Les baptistes ont toujours été des gens robustes. Quand ils s'engagent à une entreprise pour le but de propager l'évangile, Dieu leur a toujours donné la résolution de s'élever au-dessus des circonstances et de rebâtir même à partir des cendres de grandes pertes pour devenir plus forts, et plus dédiés. Plusieurs ont été consumés de corps par le feu, d'autres ont vu tous

leurs biens y passer. Les feux destructeurs contre le Temple Baptiste Tremont auraient pu causer des hommes de caractère moindre à laisser la cause et abandonner. Les feux de telle magnitude à détruire le Temple Tremont étaient impressionnantes, mais les gens de cette grande église ont été plus impressionnés par le danger des hommes et des femmes à passer l'éternité dans le feu de l'enfer. Les hommes peuvent revenir des pertes matérielles, mais la perte de l'âme est éternelle. Jésus rappelle: « à quoi servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou qu'est-ce qu'un homme donnerait en échange de son âme? » (Mat. 16:26). Que serions-nous prêts à donner pour les âmes des autres ?

Le Temple Baptiste Tremont est un bon exemple de ministère au centre-ville pour atteindre des milliers avec l'évangile. C'est aussi un grand exemple de persévérance face à de grandes difficultés. Que Dieu nous donne la même persévérance et force pour atteindre notre entourage dans les grands centre-ville aujourd'hui. Jésus-Christ est la vraie panacée de nos problèmes urbaines.

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 112-113. Avec permission.

« Il survit un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur... »

L'église Baptiste de Chappawamsic avait été planté par David Thomas, qui était probablement le plus éduqué des premiers baptistes de la Virginie. Il était un baptiste « régulier » de la Pennsylvanie. Après avoir visité la Virginie lors de quelques tournées de prédications missionnaires, il a finalement décidé de rester dans le nord de la Virginie. Il était constamment menacé par des voyous armés de bâtons et d'armes à feu, comme beaucoup de prédicateurs de son temps.

L'église de Chappawamsic a commencé aussi l'église baptiste de Potomack, le 26 mars 1771, dans le comté de Stafford. Sous le leadership de David Thomas, l'église de Chappawamsic a produit plusieurs grands prédicateurs de ce temps-là. Parmi ceux-ci, il y avait des planteurs d'églises comme Jeremiah Moore, Daniel Fristoe, et son frère William. William Fristoe a écrit un livre d'histoire sur l'association baptiste de Ketocton et a planté l'église baptiste de Potomack.

William Fristoe a marché dans les pas de son père spirituel (David Thomas) et est devenu l'objet de la même violence de ceux qui opposaient l'évangile. Le commencement de ces églises était résisté par de larges groupes d'hommes armés de bâtons et de roches pour créer du trouble et arrêter les réunions. Ils battaient les prédicateurs. Un exemple remarquable était un groupe d'une quarante d'hommes dirigé par Robert Ashby, qui est rentré dans la salle de réunion avec l'intention d'arrêter la réunion. Quelques hommes costauds et hardis, qui étaient à la porte, ont pris Ashby par le cou et les jambes et l'ont jeté par la porte, ce qui a été suivi par une bagarre générale. Peu de temps après cet incident, Ashby a coupé son genou, qui est devenu gravement infecté jusqu'au point que le joint du genou s'est ouvert et que la jambe pende par les ligaments. Sur son lit, il ne laissait personne le toucher, et il voulait une prédication, mais quand le prédicateur a commencé, Ashby mettait ses mains sur ses oreilles et voulait que cela cesse, car il ne pouvait endurer de l'entendre. Il est mort une mort horrible de grande souffrance. Cela a semé une crainte

dans la région parce que les gens voyaient que Dieu avait intervenu. L'opposition aux réunions n'étaient pas si forte après.

Ces premiers prédicateurs avaient souvent de l'aide de membres fidèles dans les églises, comme Allen Wyley qui aidé le pasteur William Fristoe. Il avait été baptisé aussi par David Thomas, et était une grande aide dans le ministère. Il était le premier à inviter Samuel Harriss, un prédicateur baptiste du sud, de venir prêcher dans sa maison dans le comté de Culpeper. Le deuxième jour des réunions, capitaine Ball et sa gang sont venu et ont dit : « Tu ne prêcheras pas ici ». Un nommé Jérémiah Minor a répliqué, « Si ». Des paroles vives et des coups ont suivi. Pour le faire échapper à la cohue, on a pris le Colonel Harriss pour le rentrer dans une maison où Lewis Craig a été placé comme garde. La gang de Ball est arrivée et a fracassé la porte après avoir chassé le garde. Ils ont été confronté par les gens à l'intérieur. La journée a terminée dans la confusion.

Quoique non mise-à-part pour le ministère, Wyley était probablement un « exhortateur ». Les réunions des premiers baptistes de la Virginie se déroulaient typiquement comme suit: sans accompagnement, et sans livres de cantiques, une personne chantait une phrase et l'assemblée la répétait. Après les chants, quelqu'un introduisait le sermon avec un court message suivi d'une longue prière à voix haute. Un autre prêchait le message, après quoi un « exhortateur » exhortait les gens selon les vérités qui avaient été présenté. Des cantiques étaient chantés à mesure que l'exhortation continuait. Ceux qui faisaient profession de foi s'approchaient du prédicateur qui arrêtaient les chants pour donner l'opportunité d'un bref mot de témoignage d'avoir cru en l'évangile. Aussi, si durant le message, la congrégation sentait que cela s'éternisait ou n'était pas selon l'Esprit, elle se mettait à chanter. Parfois ces coutumes, qui étaient bien utiles pour ces circonstances, sont devenus de fortes traditions au point d'en devenir un critère de spiritualité; et ceux qui arrêtaient de pratiquer cette ordre de réunion étaient considérés non spirituel.

EWT

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 124-25. Avec permission.

Les convictions de Spurgeon sur les commencements baptistes

Le fameux Tabernacle Métropolitain de Londres, que d'autres connaissent comme le Tabernacle de Spurgeon, a été ouvert le 18 mars 1861, et les réunions de dédicace se sont continuées jusqu'en avril à mesure que les membres de cet église et divers résidents de la ville de Londres se sont unis à louer Dieu pour ses bénédictions ! Le 2 avril, une réunion publique a été tenu pour tous les baptistes de Londres, et le 3 avril, Spurgeon a accueilli une audience générale des divers dénominations de la ville qui étaient venus pour se réjouir de la bonté de Dieu sur l'église dont Spurgeon était le pasteur. C'était une évidence flagrante que les baptistes n'ont jamais réclamé avoir le monopole de la vérité. Tragiquement, cependant, dans le 20^e siècle, les Baptistes semblent avoir oublié leur continuité historique, et il serait bien qu'on se pose la question: « qui sont les baptistes ? ».

Considérez le mot d'accueil de Spurgeon le 2 avril, 1861, donné lors de la réunion avec tous les baptistes de la région de Londres, venus voir le nouveau bâtiment. Il a dit:

Nous croyons que les baptistes sont les chrétiens originaux. Nous n'avons pas commencé notre existence lors de la réforme, nous étions des réformateurs avant que Luther et Calvin soient nés; nous ne sommes pas sortis de l'Église de Rome, car nous n'en faisons jamais partis, mais nous avons une lignée continue jusqu'aux apôtres eux-mêmes. Nous avons toujours existé depuis les jours même de Christ, et nos principes, parfois voilés et oubliés, comme une rivière qui peut peut-être être souterraine par moment, ont toujours eu des adhérents honnêtes et saints. Persécutés autant par les Catholiques Romains que par les Protestants de toutes variétés, il n'y a cependant jamais eu un gouvernement qui tenait des principes baptistes qui a persécuté d'autres; et je ne crois pas non plus qu'il y ait

jamais eu un regroupement baptiste qui se tenait au contrôle des consciences des hommes. Nous avons toujours été prêts à souffrir, comme nos martyrologistes le démontrent, mais nous sommes pas prêts d'accepter de l'aide de l'État, ce qui prostituerait la pureté de l'Épouse de Christ par une alliance avec le gouvernement; et nous ne ferons jamais de l'Église, quoi que Reine, le despote sur les consciences de l'homme.

Les historiens baptistes tiennent des points-de-vus très divergentes sur les origines des baptistes. Les flammes des martyrs ont consommé de nombreux volumes de journal intime et d'autres écrits qui seraient de grands trésors aujourd'hui. La suppression religieuse a causé beaucoup de chrétiens anciens avec des points-de-vus baptistes soit à éviter d'écrire, ou soit à écrire de façon si abrégée qu'eux seul peuvent en déchiffrer le sens. Il semble aux auteurs de ce livre qu'une identification confiante et définitive n'est pas possible pour retracer le nom « Baptiste » à travers l'histoire jusqu'à notre Seigneur, mais nous sommes d'accord avec cette déclaration de Spurgeon que les principes baptistes, quoi que passant sous terre parfois, sont reconnus clairement, et que nos dérivations ne remontent pas à un mouvement relativement récent, mais ont leurs racines surtout dans l'église impérissable qui a Jésus comme fondement. Nous ne réclamons pas exclusivement la vérité, mais nous reconnaissons avec joie la continuité des principes bibliques parmi nous jusqu'à aujourd'hui.

DLC

Tiré de *This Day in Baptist History*, par E. Wayne Thompson et David L. Cummins, BJU press, 1993, p. 134-35. Avec permission.

Le 27 novembre...

Vers la fin de la guerre d'indépendance des États-Unis, il se trouvait une région de la Caroline du Nord, à l'ouest du Yadkin, où les habitants étaient particulièrement turbulents, rudes et souvent farouches. Ils avaient été souvent éparpillés par les combats entre les patriotes et les loyalistes. Leurs fermes et leurs maisons avaient été ravagées et saccagées par des troupes des deux côtés. La population était fluctuante; les anciens partaient, des nouveaux arrivaient. Il y avait beaucoup de tumulte et chaque homme se faisait sa loi et « faisait ce qui lui semblait bon. » Il y avait beaucoup de consommation de whisky, et toutes les réunions publiques, telles que des élections, ventes, tribunaux, étaient des scènes de chahut et de bagarre.

Le gouvernement civil ne pouvait rien faire pour le développement social et moral de ces gens, mais l'introduction de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ a commencé à amener de l'intégrité et de l'ordre civil dans les foyers et dans la société. Les Baptistes étaient très impliqués dans l'évangélisation de ces gens en établissant des lieux de prédication et en implantant des églises. Chaque cabane, chaque bosquet, chaque grange, présentait une place pour rallier la communauté à entendre les richesses incompréhensibles de la grâce de Dieu.

Martin Ross est né le 27 novembre, 1762, dans le comté de Martin, au Caroline du Nord. Il était grandement utilisé de Dieu à faire connaître l'Évangile, à guider les églises dans la bonne direction, à encourager les chrétiens à soutenir leurs pasteurs et l'effort missionnaire à travers le monde. Il était aussi un patriote et a répondu à l'appel de son pays en devenant soldat dans l'armée continentale (Patriotes).

En 1782, en témoignage d'avoir cru en Jésus-Christ, Martin Ross a suivi le Seigneur dans les eaux du baptême. Il a été baptisé par l'ancien John Page. Il a reçu sa licence de prédicateur en 1784 et a été mis-à-part en tant que pasteur de l'Église Baptiste de Stewardkey en mars 1787. Il a vite été reconnu comme un remarquable planteur d'église et un bon dirigeant dans l'Association des Église Baptistes de Kehukee. En 1790, quand il a écrit une lettre ouverte sur « Le maintien du ministère », il a perdu la faveur de nombreux de ses confrères. Voici un extrait de sa lettre:

« Nous redoutons que la principale cause que les églises ne remplissent pas leur devoir de soutenir leur pasteur est que pour plusieurs années les gens ont été grièvement opprimés par un établissement ecclésiastique qui leur avait imposé des taxes pour soutenir des ministres dont la foi était divergente et, pour nombre d'entre eux, n'avaient pas été appelés de Dieu, mais qui prêchaient pour le gain, s'intéressant plus à profiter des brebis que de les servir. Pour éviter cet extrême, beaucoup de prédicateurs zélés, qui abhorraient leurs oeuvres ténébreuses et trompeuses, étant alertes au fait que de tels hommes s'infiltraient dans le ministère pour un gain sordide, ont pensé que c'était leur devoir de se déclarer contre ces hommes. Mais sans faire attention de distinguer entre vivre de l'Évangile de Christ et être soutenu par les lois des hommes, ces zélateurs ont imprudemment condamné la pratique de recevoir quoi que ce soit en tant que salaire pour le travail du ministère, et sont donc tombés dans l'erreur opposée. Il est donc nécessaire d'avoir un juste milieu entre ces deux extrêmes.

Pour se garder de l'erreur tant d'un côté que de l'autre, il est nécessaire, chers frères, que nous fassions des Saintes Écritures notre règle de foi et de conduite. Que les ministres de l'Évangile ont un droit divin de subsistance par les gens de l'église est évident. . . »

De ses écrits et de ses prédications, beaucoup de chrétiens ont suivi son enseignement, mais d'autres ont soutenu que ceux qui acceptaient quelconque soutien prêchaient pour « un gain sordide. » Ces différences ont joué à diviser les Baptistes, culminant avec une controverse concernant l'évangélisation du monde entier et le soutien de l'oeuvre missionnaire.

Martin Ross était au devant des choses dans cette controverse. À une réunion de l'association à la chapelle de Connoho Log en octobre 1803, il a avancé sa fameuse question missionnaire: « L'Association Kehukee n'est-elle pas, avec toutes ses nombreux amis respectables, appelée par la Providence à faire avancer d'une manière ou d'une autre son soutien pour cet esprit missionnaire que le grand Dieu est en train de merveilleusement ranimer dans divers groupes d'hommes fidèles dans d'autres parties du monde ? » Il avait lu, sans doute, des lettres venant de l'Angleterre décrivant les oeuvres missionnaires en Inde et le travail de M. William Carey, M. Power, M. Foutain, et M.

Thomas. Aussi une vague d'enthousiasme pour les missions était à ce moment-là en train de se faire ressentir dans d'autres associations baptistes aux États-Unis.

Martin Ross avait attrapé la piquûre de l'esprit missionnaire. Sans en être à l'origine du mouvement, il a eu l'honneur de mener ses confrères du Caroline du Nord à développer leur sens du devoir missionnaire de propager l'Évangile là où on ne l'avait jamais encore entendu. Sa question était comme un premier appel de clairon aux baptistes du Caroline du Nord pour les missions. Son but était d'évangéliser les païens partout dans le monde, et sa question a soulevé la controverse et a suscité éventuellement la division. Il en est ressorti que les termes « missionnaires » et « anti-missionnaires » sont venus à être utilisés comme les termes descriptifs de ceux qui voulaient suivre Martin Ross et ceux qui ne voulaient pas le suivre.

Ça n'a pas pris de temps que la Société Philanthropique Baptiste était commencée en tant que la première organisation dans la Caroline du Nord à oeuvrer pour les missions. Sous la direction de Martin Ross, cette société a progressé et grandi pour vingt-cinq ans avant d'être changé pour la Convention Baptiste de la Caroline du Nord.

Nous remercions Dieu non seulement pour nos pionniers qui ont ouvert le chemin avec l'Évangile de Jésus-Christ et implanté des églises, mais aussi pour ceux qui ont propagé la nécessité pour les églises implantées d'accomplir l'oeuvre mandatée par notre Seigneur Jésus-Christ de prêcher l'Évangile à toute créature dans le monde et de faire des disciples dans tous les groupes ethniques.

– tiré de This Day in Baptist History, Vol. 2, pp. 649-650, par David L. Cummins et E. Wayne Thompson.